

TRAITÉ
DE
PALÉONTOLOGIE

OU
HISTOIRE NATURELLE DES ANIMAUX FOSSILES

CONSIDÉRÉS DANS LEURS RAPPORTS
ZOOLOGIQUES ET GÉOLOGIQUES

PAR
F.-J. PICTET,
Professeur de zoologie et d'anatomie comparée
à l'Académie de Genève.

SECONDE ÉDITION,
REVUE, CORRIGÉE, CONSIDÉRABLEMENT AUGMENTÉE,
Accompagnée d'un atlas de 110 planches grand in-4°.

TOME PREMIER.

A PARIS,
CHEZ J.-B. BAILLIÈRE,
LIBRAIRE DE L'ACADÉMIE IMPÉRIALE DE MÉDECINE,
RUE HAUTEFEUILLE, 19;
A LONDRES, CHEZ H. BAILLIÈRE, 219, REGENT-STREET;
A NEW-YORK, CHEZ H. BAILLIÈRE, 290, BROADWAY;
A MADRID, CHEZ C. BAILLY-BAILLIÈRE, CALLE DEL PRINCIPE, 11.

1853

LES ÉCUREUILS (*Sciurus*, Lin.)

sont caractérisés par leurs incisives très comprimées et par leur queue longue, touffue. Leurs molaires sont tuberculeuses. Ils ont déjà existé à l'origine de l'époque tertiaire.

Une dent incisive trouvée dans l'argile de Meudon par M. Charles d'Orbigny ⁽¹⁾ semble indiquer une espèce dans l'époque suessonnienne.

Les gypses de Montmartre renferment les débris d'une seconde espèce, trop mal conservés pour qu'on ait pu les caractériser exactement, mais assez évidents pour qu'on y reconnaisse un écureuil voisin du commun ⁽²⁾: c'est le *Sciurus fossilis*, Giebel (*Faun.*, t. I, p. 82).

Les calcaires de Saint-Gérand-le-Puy (miocène d'Auvergne) ont aussi fourni les débris d'un écureuil ⁽³⁾. M. Pomel le nomme *S. Feignouxii*.

M. Lartet ⁽⁴⁾ indique à Sansan (miocène) le *Sciurus sansaniensis*, Lartet, le *S. Gervaisianus*, id., et le *S. ? minutus*, id. Cette dernière espèce est très douteuse.

On a trouvé aussi des ossements dans quelques cavernes et dans le terrain diluvien.

M. Giebel ⁽⁵⁾ dit avoir trouvé dans le diluvium des environs de Quedlimbourg, une espèce (*S. priscus*, Gieb.) de taille double de l'écureuil commun.

M. Schmerling ⁽⁶⁾ cite, dans les cavernes de Belgique, un écureuil identique avec l'espèce qui vit en Europe.

Le *S. diluvianus*, Munster ⁽⁷⁾, est probablement aussi la même espèce.

LES MARMOTTES (*Arctomys*, Gmel.), — Atlas, pl. VI, fig. 4 et 5,

ont les incisives inférieures pointues comme les écureUILS, mais moins comprimées, les molaires hérissées de pointes, les formes lourdes et la queue courte.

On n'en a trouvé de fossiles certains que dans les terrains diluviens et tertiaires supérieurs.

L'*Arctomys arvernensis*, Brav. ⁽⁸⁾, caractérise les dépôts sous-volcaniques d'Auvergne (pliocène). (Atlas, pl. VI, fig. 5).

⁽¹⁾ Gervais, *Zool. et pal. fr.*, p. 49.

⁽²⁾ Cuvier, *Ossem. foss.*, 4^e édit., t. V, p. 548.

⁽³⁾ Laurillard, *Dict. de d'Orbigny*, t. XI, p. 206.

⁽⁴⁾ Notice sur la colline de Sansan.

⁽⁵⁾ *Fauna der Vorwelt*, t. I, p. 82.

⁽⁶⁾ *Ossem. foss. des cav. de Liège*, t. II, p. 99, pl. 20, fig. 1.

⁽⁷⁾ *Bayreuth Petrefact.*, p. 87.

⁽⁸⁾ Gervais, *Zool. et pal. fr.*, p. 20, explic. de la pl. 26, et pl. 48, fig. 8.

M. Kaup ⁽¹⁾ a trouvé près d'Eppelsheim, dans un terrain regardé d'abord comme miocène, puis rapporté au diluvium par M. H. de Meyer, un squelette presque complet d'une espèce qui surpasse la marmotte en grosseur : c'est l'*Arctomys primigenia*, Kaup, *Myoxus primigenius*, H. de Meyer ⁽²⁾.

M. Gervais ⁽³⁾ rapporte à cette espèce des ossements trouvés dans le diluvium de Paris, de Niort et d'Issoire.

L'*Arctomys spelæus*, Fischer de Waldheim ⁽⁴⁾, a été trouvée dans les cavernes de Russie; elle se rapproche des formes de l'*A. bobac*; mais son crâne, qui est seul connu, indique des différences trop grandes pour qu'on puisse réunir ces espèces.

M. Pomel ⁽⁵⁾ indique une marmotte des alluvions ponceuses d'Auvergne qui, selon lui, diffère de l'*A. primigenia*.

La marmotte des Alpes (*A. marmotta*, Schreber) a été trouvée fossile dans le diluvium de Mossbach et de Koestrich ⁽⁶⁾. Ce fait montre, comme le fait remarquer M. de Meyer, que la marmotte des Alpes a habité anciennement diverses parties de l'Allemagne, dont plusieurs n'étaient pas situées à mille pieds au-dessus de la mer. Le fait qu'on trouve souvent plusieurs individus réunis semble indiquer que la marmotte était déjà alors un animal social.

LES PLESIARCTOMYS, Gervais,

ont des molaires tout à fait semblables à celles des marmottes, sauf que les tubercules, beaucoup plus arrondis, indiquent un régime plus frugivore.

Le *Pl. Gervaisi*, Brav. et Pomel ⁽⁷⁾, surpassait un peu par sa taille la marmotte fossile. Il a été trouvé dans le calcaire lacustre de la butte de Saint-Perréal, près Apt (parisien supérieur).

LES SPERMOPHILES (*Spermophilus*, Fréd. Cuv.,

diffèrent des marmottes par leurs abajoues et par leurs formes plus légères. On en connaît des fossiles dans les terrains tertiaires et diluviens.

(1) *Ossem. foss. de Darmstadt*, 5^e livr., pl. 25, fig. 1 et 2.

(2) Voyez Meyer, *Palæologica*, p. 61 et 409.

(3) *Zool. et pal. fr.*, p. 20, pl. 46, fig. 11 et 12.

(4) *Nouv. mém. de l'Acad. de Moscou*, 1834, t. III, p. 381.

(5) *Bull. de la Soc. géol. de France*, 2^e série, t. I, p. 594.

(6) Herm. de Meyer, *Neues Jahrb.*, 1847, p. 181.

(7) *Notice sur les ossem. foss. de la Débruge*; Gervais, *Zool. et pal. fr.*, pl. 47.

Le *S. speciosus*, H. de Meyer (1), n'est connu que par une mâchoire supérieure trouvée à Weisenau (miocène).

Le *S. superciliosus*, Kaup (2), a été trouvé près d'Eppelsheim avec l'*Arctomys primigenia*. C'est probablement la même espèce que celle des brèches à ossements de Montmorency, d'Auvers, d'Auvergne, etc. M. Desnoyers dit qu'elle se rapproche surtout du *S. Richardsoni* d'Amérique (3).

Je me borne à indiquer à la fin de cette tribu le genre *LITHOMYS*, H. de Meyer (4), établi pour des rongeurs de Weisenau (miocène), mais dont les caractères n'ont pas été précisés. M. H. de Meyer, dans l'*Enumerator* de M. Bronn, place ce genre dans les *Sciurina*.

2^e TRIBU. — MYOXINS.

Cette tribu renferme seulement le genre des *Loirs* qui joignent aux doigts des écureuils des dents molaires au nombre de $\frac{4}{2}$ divisées par des lignes d'émail nombreuses.

On en connaît deux espèces des gypses de Montmartre. La première, établie sur un squelette très bien conservé, est de la taille du muscardin (*Myoxus avellanarius*), mais a des dents de la forme de celle du loir ordinaire (*Myoxus glis*) (5). C'est le *M. spelæus*, Fischer (6) et le *M. parisiensis*, Giebel.

La seconde (7), un peu plus grande, n'est connue que par une mâchoire inférieure, dont les molaires n'ont pas exactement le plissement de celles des loirs vivants ; elle devra peut-être devenir le type d'un genre nouveau.

Une troisième espèce a été indiquée par M. Laurillard (8) dans le terrain miocène de Sansan. C'est le *M. sansaniensis*, Lartet.

M. Lartet indique encore comme espèce très douteuse le *M. minutus*, de Sansan.

On en a trouvé aussi quelques ossements dans les terrains diluviens.

M. Fischer de Waldheim (9) indique le *M. fossilis* des cavernes de Russie, qui est un peu plus gros que le loir.

(1) *Leonh. und Bronn Neues Jahrb.*, 1846, p. 474.

(2) *Ossem. foss. de Darmstadt*, 5^e livr., pl. 25, fig. 3-6.

(3) Voyez Desnoyers, *Bull. Soc. géol.*, t. XIII, p. 295 ; Pomel, *id.*, 2^e série, t. III, p. 212 ; Gervais, *Zool. et pal. fr.*, p. 19.

(4) H. de Meyer, *Neues Jahrb.*, 1846, p. 475.

(5) Cuvier, *Ossem. foss.*, 4^e édit., t. V, p. 541.

(6) *Synops. mamm.*, p. 311.

(7) Cuvier, *Ossem. foss.*, p. 547.

(8) *Diction. de d'Orbigny*, t. XI, p. 205.

(9) *Nouv. mém. Acad. de Moscou*, 1829, t. I, p. 281, pl. 19, fig. 11-13, et 1834, t. III, pl. 20, fig. 1-3.

Les cavernes de Lunel-Viel en renferment des débris qu'on ne peut pas distinguer du loir commun.

M. Schmerling ⁽¹⁾ a trouvé, dans les cavernes de Belgique, une espèce qu'il nomme *M. priscus*, mais qu'il ne sépare qu'avec doute du loir commun.

Nous avons dit plus haut que le *Myoxus primigenius*, H. de Meyer, est une marmotte.

M. H. de Meyer, dans l'*Enumerator* de M. Bronn, place dans la tribu des myoxins un genre nouveau, non encore caractérisé, celui des BRACHYMYS, H. de Meyer, qu'il avait précédemment désigné sous le nom de MICROMYS, nom déjà employé par le prince de Canino pour les petites espèces de rats proprement dits. Ce genre a été établi sur des ossements fossiles de Weisenau (miocène) ⁽²⁾.

3° TRIBU. — MACROPODES.

Ils sont caractérisés par la disproportion des pattes, les postérieures étant beaucoup plus grandes et ayant les os métatarsiens soudés ensemble. Ils sont encore peu connus à l'état fossile. On a trouvé dans les tertiaires de Russie et d'Allemagne quelques débris que l'on a rapportés au genre des

GERBOISES (*Dipus*, Gmel.),

et qui appartiennent probablement à plusieurs espèces qui n'ont pas encore été suffisamment déterminées.

M. Fischer de Waldheim ⁽³⁾ signale une espèce trouvée dans une marne de la grande Tartarie, dont l'âge n'est pas certain. Cette espèce rappelle le *D. platurus*, mais avec les orteils plus courts et les canons plus larges.

M. Laurillard ⁽⁴⁾ cite, d'après M. Lartet, une gerboise dans les terrains miocènes de Sansan.

Le genre DIPOIDES, Jaeger ⁽⁵⁾, n'est connu que par une dent du Böhnerz de l'Albe de Souabe, et est très douteux. M. H. de Meyer ⁽⁶⁾ le rapproche avec doute des *Chalicomys*.

(1) *Ossem. foss. des cavernes de Liège*, t. II, p. 100, pl. 20, fig. 4 et 5.

(2) H. de Meyer, *Nomenclator*, p. 173; *Neues Jahrb.*, 1846, p. 475.

(3) *Nouv. mém. Acad. de Moscou*, 1829, t. I, p. 281, pl. 19, fig. 6-10.

(4) *Dict. de d'Orbigny*, t. XI, p. 205.

(5) *Saug. Wurt.*, t. I, p. 17, pl. 3, fig. 41-50.

(6) Bronn, *Nomenclator*.